



K.L.No.

106 G 1528 19 JULY 44 F/36" 540 SQDN

9207

Bulletin de l'Amicale des Déportés et Familles de Disparus de Natzweiler-Struthof et ses Kommandos (Association déclarée à la Préfecture de Police de Paris sous le numéro 52.9II)

Le mot du Président :

AVANT TOUT, MAINTENIR NOTRE UNION !

Mes amis, car c'est bien à des amis que je veux adresser aujourd'hui non pas une mercuriale, je n'en ai et n'en aurai jamais le goût, en supposant même que j'aie assez d'autorité pour le faire, mais une supplique.

J'espère me tromper, mais j'ai l'impression que la neutralité, l'union, que nous avons réussi à maintenir jusqu'à présent entre nous, Déportés politiques ou résistants, en dépit de nos positions personnelles, trop souvent divergentes, hélas !, sur le plan national ou international, racial, économique ou social, philosophique ou religieux, se trouvent aujourd'hui menacées.

Nous vivons, et depuis longtemps, sur un volcan dont l'éruption est menaçante. Les plus vieux, qui ne sont pas toujours les plus sages, en ont pris l'habitude, mais ils ont des enfants, des petits enfants ... et s'inquiètent ... A tort, à raison ? Je n'ai certes pas la prétention d'en juger, mais je reste convaincu que nous devons, les uns et les autres, éviter de prendre une position, quelle qu'elle soit, qui risque de compromettre la seule certitude qui nous reste, notre amitié; de briser notre union, si fragile, que je ferai toujours tout pour protéger, en respectant, bien entendu, chez chacun de vous, toute votre liberté d'expression ou d'action au sein des Fédérations qui regroupent la plus grande partie d'entre nous.

Je vous en prie, suivez l'admirable exemple que nous donnent l'A.D.I.R. et les filles de Ravensbruck, que Renée Mirande-Laval que je remercie, a su si bien exprimer dans son article sur la "Croisière de l'Amitié" que nous espérons bien, l'an prochain, rééditer, sur un autre itinéraire, évidemment.

Rappelez-vous, une fois pour toutes, que nous ne sommes, nous aussi qu'une Amicale de Déportés, une vraie Amicale, qui s'est voulue, depuis sa fondation, indépendante. Et c'est cela qui fait sa force... Aidez-nous !

Quelques jours après notre pèlerinage annuel à Natzweiler-Struthof, nous sommes allés, André Heyermans et moi, vous représenter avec André Bohn, Président de l'Amicale de Dachau, et beaucoup de nos camarades aux obsèques, dans son village natal, de Georges Fully, lâchement assassiné, à 47 ans ..! La perte du meilleur d'entre nous subie par tous ceux au'il on connu et aimé, par ses camarades de l'Amicale des Anciens de Dachau, dont il était le Secrétaire Général, est sans doute irréparable et j'ai pu dire à ses vieux parents, à sa femme, à sa fille, le profond chagrin de ses amis de Natzweiler-Struthof devant la disparition de celui qu'ils n'oublieront jamais.

Avant de conclure, je voudrais remercier notre camarade Léon Boutbien, Président de la Commission Exécutive du Struthof, dont j'ai fait si longtemps partie, d'avoir bien voulu partager notre repas fraternel au Hohwald, et le tranquilliser ... Les Anciens de Natzweiler-Struthof, conscients de leur faiblesse, de leur pauvreté,

savent, mieux que personne, que, sans l'aide de toute la Déportation et sans l'initiative prise par le Comité National et l'action de sa Commission Exécutive, rien n'aurait été fait pour que Natzweiler devienne le haut-lieu de la Déportation.

Je souhaite vous voir nombreux à Paris le 10 Novembre prochain.

A bientôt. Je vous embrasse tous.

F.F.

Le " Rédacteur" vous parle :

Pour l'exemple ?

Les camarades rencontrés depuis la parution de notre premier numéro ont bien voulu me faire part de leur approbation quant à son contenu sa "ligne" et surtout son esprit. Quelques autres m'ont écrit dans le même sens. Je les en remercie tous.

J'en conclus donc que nous sommes sur la bonne voie, et qu'en conséquence notre "K.L. Na" a un bel avenir devant lui, bien que né sur le tard. Et n'est-ce pas notre voeu à tous ?

Tout en préparant ce second numéro, je suis pourtant loin d'être satisfait et je le dis comme je le pense. Je n'ai guère reçu, en effet, de ces "petites nouvelles des uns et des autres" auxquelles je faisais appel dans le premier et qui, à mon avis, sont indispensables pour faire de notre Bulletin le véritable lien qui doit nous réunir plus intimement les uns aux autres et faire de notre Amicale la Grande Famille qu'elle doit être, avant toute autre chose.

A nouveau, je fais donc appel à la bonne volonté de tous : Plus nous donnerons de nouvelles de celui-ci et de celui-là, ou de leurs-familles - qu'elles soient bonnes ou moins bonnes - et plus les liens forgés au Temps de l'épreuve se resserreront, plus notre Bulletin sera attendu et lu, et plus il nous apparaîtra, à tous, absolument indispensable.

J'ajoute que des souvenirs, des anecdotes, touchant ce passé que nous n'avons pas le droit d'oublier et qui ressurgit devant nous lorsque nous nous rencontrons, ont leur place tout indiquée dans ce Bulletin. La recherche d'un copain que l'on a perdu de vue et que l'on aimerait retrouver, également. La matière première, si j'ose m'exprimer ainsi, ne manque donc pas, le tout est de savoir l'exploiter...

Je sais. Il y a eu les vacances, comme il y a le travail, les soucis quotidiens, le temps qui passe vite, et tout, et tout. Mais les liens qui nous unissent ne sont-ils pas d'origine et de nature si exceptionnelles qu'elles exigent de nous une attention et un comportement exceptionnels ? Tout au moins au sein de notre Amicale, si nous voulons qu'elle vive et prospère.

Et puis, en un temps où l'on parle beaucoup d'Amitié entre les Peuples (et les Hommes), de Fraternité et de Solidarité Humaines, de Tolérance et de Paix, n'avons-nous pas, nous, les anciens Concentrationnaires, à donner l'exemple ? Même si dans le passé nous avons parfois fait le contraire. Il n'est jamais trop tard pour bien faire dit le proverbe. En nous astreignant à ne pas le faire mentir aujourd'hui, nous n'en donnerons que plus d'éclat et de force à notre exemple.

Or, c'est par le Bulletin, que nous donnerons l'image la plus exacte de ce qu'est notre Amicale, de ce qu'elle représente, aussi bien sur le plan de l'avenir que sur celui du passé. Et c'est lui qui la maintiendra bien vivante, malgré le temps qui passe et les vides qui se creusent dans nos rangs.

Puis-je compter sur vous, mes chers camarades, pour atteindre ces buts ? Si oui, tant mieux, et merci d'avance !

Eugène MARLOT
48, rue de la Fontaine Ste Anne
21000 DIJON Tél: 30.87.47.

Les 23 et 24 Juin ... en ce " coin d'Alsace " qui nous rappelle tant et tant de Souvenirs !

Le temps n'était certes pas au beau fixe, les 23 et 24 juin derniers, lorsqu'à l'occasion des cérémonies annuelles de la Déportation, au Mémorial du Struthof, nous nous sommes retrouvés, ceux de l'Amicale - et beaucoup d'autres avec nous - en ce " coin d'Alsace " qui nous rappelle tant et tant de souvenirs.

Que certains l'aient regretté, c'est après tout bien normal. Mais pour nous, ces lourds nuages roulant par monts et vaux au gré du vent, cette pluie fine fouettant sans pitié les visages, et cette impression de tristesse et même d'anxiété qui se dégageait de l'ensemble, rendaient ces souvenirs encore plus réels, plus vivaces et plus proches. Tant il est vrai, sans doute, qu'un trop beau soleil rend à nos yeux trop beau ce paysage que la nature a fait pour le repos, la détente et le plaisir de vivre. Mais nous y avons surtout trouvé, nous, il y a quelque trente années, l'angoisse, la souffrance et la mort.

Et pourquoi ne pas le dire, au risque de paraître irrévérencieux à l'égard de tous ceux, personnalités officielles comprises, qui, bien que n'ayant pas vécu là à cette époque, veulent bien honorer ces cérémonies de leurs présences : Un temps comme celui-là convient parfaitement à cette Manifestation, car il leur fait mieux "toucher du doigt" ces dures réalités d'alors.

Le rendez-vous du Souvenir et de l'Amitié.

Dès le samedi en tout cas, nous étions déjà nombreux, ceux du K.L. Na, au Hohwald, lieu habituel de nos retrouvailles. Et nombre de nos amis, Belges, Hollandais, Luxembourgeois et Allemands étaient venus nous y rejoindre, donnant ainsi tout un sens à ce rendez-vous du Souvenir et de l'Amitié.

Une réunion du Comité International du Camp devait d'ailleurs s'y tenir sur le coup des 18 heures. Réunion à laquelle assistèrent le Docteur Bogaerts, M. Bruyninckx, H. Seghers, J. Passelecq et F. Van den Eyden pour la Belgique; Y. Broedelet pour la Hollande R. Kriepps, C. Schmitt et H. Schmitz, pour le Luxembourg; H. Kobold pour l'Allemagne Fédérale; F. Faure (qui présidait), A. Heyermans R. Sheppard, R. Leroy et R. Poirier, pour la France. A noter que trois camarades de la R.D.A. qui avaient été invités s'étaient excusés, ce qui fut unanimement regretté.

On y discuta, brièvement, d'une organisation plus rationnelle et plus "légaliste" des futures réunions du Comité, et plus longuement du regroupement des Comités Internationaux de Camps, des résultats déjà acquis en la matière et des actions à mener dans l'avenir. Connaissance y fut d'ailleurs donnée de la "Déclaration d'Union et d'Action", dont on lira le texte plus loin et dont R. Sheppard précisa qu'elle constituait dorénavant la "Charte" des Comités Internationaux.

Le Souvenir avant tout !

Oui ! C'est le souvenir qui tient et doit tenir la première place dans une Manifestation comme celle-là, à caractère officiel, national et général certes, mais où notre Amicale se sent particulièrement concernée, et pour cause.

Aussi étions-nous très nombreux, la nuit venue, et malgré "un temps à ne pas mettre un chien dehors", à assister à la veillée funèbre, devant le Mémorial élevé en haut de notre ancien bain. Cérémonie émouvante entre toutes, on s'en doute, au cours de laquelle se relayèrent, sur le parvis et autour de la Flamme, par groupes de six et deux heures durant, rescapés et familles de disparus, torches à la main. Cérémonie rendue plus émouvante encore par la lueur blafarde des projecteurs s'efforçant de trouer les lourdes vagues de nuages, le sifflement aigu des rafales de vent dans les barbelés voisins, et les notes tristes de la sonnerie "Aux Morts", dévalant la montagne d'écho en écho ...

D'aussi pathétiques instants sont inoubliables, tant on y "sent" les souvenirs affluer à l'esprit de tous les assistants, les sanglots et les larmes monter à la gorge et aux yeux des plus endurcis, et les coeurs des uns et des autres, battre à l'unisson.

Certes, la cérémonie du Dimanche est plus imposante, plus spectaculaire, plus grandiose, mais ce n'est pas blasphémer que de dire qu'elle n'atteint pas le degré d'intensité que celle du Samedi soir. Tout au moins pour les rescapés et les familles des disparus. Bien qu'elle ait connu, semble-t-il, une affluence moindre - mais sans doute le temps y fut-il pour quelque chose - celle de ce 24 juin 1973 fut égale malgré tout aux précédentes en dignité et en ferveur.

Comme chaque année, elle fut honorée de la présence de très nombreuses personnalités officielles, nationales, régionales et départementales, parmi lesquelles nous citerons : MM. André Bord, Ministre des A.C.V.G.; Sicurani, Préfet de la Région Alsace; Mazonot, Sous-Préfet de Molsheim; Grandval, ancien Ministre et Président d'Honneur de l'Amicale du Groupe mobile Vosges-Alsace; le Général Favereau, Commandant la 6ème Division Militaire, etc ...

Bon nombre de personnalités de la Déportation, dirigeants de Fédérations et d'Amicales étaient présentes elles aussi. Mais nous n'en citerons aucune de crainte de faire de regrettables oublis. Et puis en un jour comme celui-là, devant ce Mémorial qui symbolise le sacrifice "anonyme" de tant de camarades de toutes conditions sociales, peut-on vraiment établir une hiérarchie entre nous ? Et ne serait-ce pas, à la fois déplacé et injuste ?

Quant à la cérémonie elle-même, elle resta dans la tradition. Ranimation de la Flamme par le Ministre, prières dites par les représentants des trois cultes, long cortège des dépôts de gerbes et clôture par l'exécution de la Marseillaise et du Chant des Partisans, par la Fanfare du 8ème Régiment d'Infanterie. Immobile, silencieuse, songeuse, la foule a regardé, écouté et sans doute médité, pendant ce temps. Un dernier regard au Mémorial et sur le Camp, et

elle s'en va, remuée on le sent, jusqu'au fond d'elle-même; par la simple évocation de tant de souvenirs. Et quels souvenirs !

Une seconde cérémonie va d'ailleurs encore retenir son attention : L'inauguration, à l'entrée du Camp, d'un "gisant" de bronze représentant le corps décharné d'un Déporté. Une oeuvre saisissante de vérité, et bien à sa place en cet endroit, d'autant qu'elle est rehaussée par un ensemble floral, en forme de triangle symbolisant cet insigne (lettre F en bleu sur fond rouge), que nos bourreaux d'alors avaient sans doute voulu infâmant et que nous nous honorons aujourd'hui d'avoir porté. Juste retour des choses, en vérité.

A la suite de quoi sera inaugurée également une plaque érigée à l'intérieur du Camp, pour rappeler le massacre en ce lieu, le 1er septembre 1944, de vingt trois membres du Groupe mobile Alsace-Vosges. Et, à noter encore que, l'après-midi, des Gitans venus de toute l'Europe, honoreront aussi, et à leur manière, ceux des leurs qui trouvèrent ici, et en particulier dans la chambre à gaz, la souffrance et la mort.

Et ce sera enfin, jusqu'au soir, dans le camp redevenu totalement silencieux, le long et lent défilé des visiteurs cherchant à retrouver, les uns quelques souvenirs de leur séjour d'antan, les autres quelques traces d'êtres chers, hélas ! disparus. Et d'autres encore, qui sait ? la confirmation que tout cela a bel et bien existé, entre la quarante et unième et la quarante cinquième année de ce Siècle de Lumières et de Progrès.

Il y a une trentaine d'années seulement !

Où la vie malgré tout, reprend ses droits.

Mais la vie est ainsi faite, qu'elle reprend toujours ses droits, envers et contre tout. Et contre tous, y compris ceux qui avaient cru, dans leur démesure, régler le sort du monde à leur façon, réduire les peuples à leur merci, décider de qui devrait vivre et comment, ou mourir.

Après avoir rendu à nos disparus l'hommage que nous leur devons, nous nous sommes retrouvés au Grand Hotel du Hohwald où nous attendait un déjeuner qui n'avait rien de commun avec ceux de notre "traiteur" nazi d'autrefois.

Pour la première fois dans les annales de notre Amicale, le Ministre nous faisait l'honneur et le plaisir d'assister à ce repas du souvenir et de l'amitié. Sachons lui donc gré de cette marque de sympathie et remercions-le comme il convient.

Sa présence ne coupa d'ailleurs l'appétit de personne, pas plus qu'elle ne devait nuire à l'ambiance habituelle de ces agapes dont il est facile à deviner qu'elle n'est pas guindée pour un sou, mais plutôt bon enfant et un tantinet relâchée, quoique sans excès. Mais n'est-elle pas faite, non seulement du plaisir de se retrouver, mais encore de celui de passer ensemble ... un bon moment. Avec l'impression et même la certitude de "l'avoir bien gagné" !

Elle nous valut toutefois un peu plus de discours que d'habitude, sans toutefois que l'on puisse parler de saturation, comme il arrive souvent en pareille circonstance. Chaque orateur s'est sans doute rendu compte que l'heure n'était pas au "bla bla bla" et qu'en conséquence mieux valait s'en tenir à l'essentiel.

A tout Seigneur tout Honneur. Il appartenait à notre Président, François Faure, d'ouvrir le feu. Mais on connaît François, sa modestie, son peu de goût pour "la parole". Aussi se contenta-t-il de distribuer les remerciements d'usage, à commencer par ceux qu'il devait au Ministre, pour nous dire ensuite combien il était heureux - ce que l'on savait déjà d'ailleurs - de se retrouver au milieu de nous de ses amis, de ses copains, en un jour comme celui-là et si près de ce lieu maudit où nous avons tant souffert et perdu tant de nôtres. Sa modestie dut-elle en souffrir, il fut très chaleureusement applaudi.

Parlant au nom des camarades ... disons non Français, tant le terme étrangers nous paraît mal venu en l'occurrence, le Docteur Bogaerts se plut, lui, à féliciter "les Français" et leurs gouvernements pour la réalisation de ce Mémorial et l'organisation de cette Manifestation annuelle. "Nous vous en remercions tous de tout coeur, dit-il, fraternellement et chaleureusement".

Sur délégation de François Faure, ce fut ensuite l'un de nos co-Présidents, Robert Sheppard, qui prit la parole. Et ce fut pour nous un vrai régal. Bien frappée, chaque formule faisait mouche : "On a voulu faire de nous des bêtes, et nous sommes restés des Hommes ... La route a été longue et dure, mais nous les avons eus ... Nos épreuves communes ont forgé entre nous des liens à nuls autres pareils ... Malgré nos différences de nationalités et nos divergences d'opinions, notre amitié demeure, comme un exemple ... Notre devoir c'est de nous souvenir, mais pour montrer à tous le chemin de la tolérance et de la fraternité." Nous en passons et des meilleures. Bravo Bob !

Président de la Commission Exécutive du Mémorial du Struthof (Mémorial National de la Déportation), notre camarade Léon Boutbien se devait de remercier lui aussi le Ministre et le Gouvernement pour le bon entretien du Mémorial et du Camp : "L'ensemble est unique en son genre en Europe", devait-il dire ... "Il représente parfaitement un témoignage éloquent et incontestable de ce que fut cette monstrueuse machine de destruction humaine, physique et morale ... Puisse les générations futures venir y méditer et en retirer les enseignements qui s'imposent." On ne pouvait mieux dire, et surtout mieux conclure.

M. André Bord prit en dernier la parole. Il le fit simplement, plus en ancien résistant, donc en ami, qu'en Ministre. Et ce fut d'abord pour mettre l'accent sur la "solidarité, la tolérance, et la fraternité" qui doivent unir les anciens déportés et servir d'exemple à tous; pour évoquer à ce sujet celui d'Edmond Michelet, à la mémoire duquel il rendit un vibrant hommage; pour déclarer que "cette rencontre en ce lieu, aujourd'hui, de déportés de toutes nationalités, était un un symbole de cette Fraternité et de cette Solidarité qui devrait unir et les Peuples et les Hommes et dont nous devrions pousser sans cesse la recherche". "Vous incarnez donc un espoir", devait encore dire le Ministre, pour préciser ensuite sa position quant à une revendication qui nous est chère à tous : "Il est bien légitime que vous teniez à ce que votre titre de "Déportés" ne soit pas abusivement étendu à d'autres catégories de victimes de guerre qui n'ont pas connus les mêmes combats et les mêmes souffrances. Votre rôle a été assez exemplaire pour mériter cette distinction". C'était clair, net et sans bavures. Merci Monsieur le Ministre.

Nous en étions au café. L'optimisme était de rigueur. Et comme pour ne pas paraître vouloir nous contrarier jusqu'au bout, le soleil fit sa réapparition. La montagne semblait moins hostile et beaucoup reprirent alors le chemin du Camp pour un dernier "au revoir". Mais d'autres devaient prendre celui du retour. Et c'était ainsi les dernières accolades, l'ultime et amicale promesse de se retrouver "l'année prochaine".

Puisse le Destin ... faire que nous soyons encore nombreux à profiter de ce rendez-vous ... du souvenir et de l'amitié.

E.M.

LA DECLARATION D'UNION ET D'ACTION
DES COMITES INTERNATIONAUX DE CAMPS

=====

Quarante ans après la création du premier Camp de concentration nazi à Dachau, les Comités Internationaux des Camps suivants : Auschwitz, Buchenwald-Dora, Dachau, Mauthausen, Natzweiler-Struthof, Neuengamme, Ravensbruck et Sachsenhausen-Oriental, se sont réunis, représentés par leurs Présidents et Délégués dûment mandatés et conscients de représenter la Déportation de tous les pays ayant eu à souffrir de la barbarie nazie.

Les Comités Internationaux, regroupant les Amicales de Déportés, représentent par dessus toute appartenance politique, religieuse, philosophique, tous les Déportés et les unissent, respectant avant tout les opinions de chacun.

Ils sont, malgré les divergences qui ont pu exister depuis trente ans, le lien solide où toutes querelles oubliées, chacun se retrouve dans ce grand forum de l'amitié, de la fraternité, du souvenir des morts et des vivants, entre anciens des camps et familles de disparus.

Ils sont décidés à maintenir et développer les liens noués dans la Résistance et en captivité. Le nombre de rescapés s'amenuisant, ils ont la volonté de serrer les rangs et de s'unir davantage encore pour affermir et affirmer leur confiance en l'Homme et en l'avenir opposer leur solidarité au sordide égoïsme de trop nombreux éléments constituant l'Humanité dans laquelle nous vivons.

Sans pour cela tenter d'entraîner les uns ou les autres plus loin qu'ils ne le souhaitent, ou dans un but de politique partisane quelle qu'elle soit, qui pourrait conduire à la désunion.

Sans vouloir tirer une vaine gloire de leur passé; sans rechercher pour eux-mêmes récompenses ou avantages, mais assurés de leur force morale par ce passé et par ce qu'il représente de sacrifices pour un idéal, ils souhaitent par leur exemple, servir encore.

... Servir, en restant les témoins encore vivants des crimes nazis pour en informer les jeunes générations ... Servir encore en étant là où leur présence peut être souhaitée, comme arbitres ou comme conseils, sans prétention mais en mettant au service des autres leur expérience, leur sagesse et leur respect d'autrui ... Servir toujours partout où les problèmes de la Liberté et de la Paix soulèvent la conscience mondiale et où leurs voix unies peuvent aider à la prise de conscience des drames de notre monde.

..//..

Sans esprit de revanche, mais par respect pour leurs morts et leur propre action dans la résistance, ils souhaitent apporter leur aide efficace à la recherche des criminels de guerre et à leur juste châtiement et soutiendront par leur action toutes personnes, toutes associations dévouées à cette tâche.

Tout en continuant à défendre leur patrimoine moral commun, ils veulent ne pas songer seulement au passé, mais aussi au présent et apporter par tous les moyens des associations qu'ils représentent, leur aide matérielle et morale à ceux qui souffrent, quelles qu'en soient les raisons.

Pour ce faire et respecter ainsi la Charte d'union et de fraternité qu'ils se donnent à l'unanimité par ce document, ils ont mis au point des règles de travail en commun.

Chacun des Comités garde ses structures propres, dues souvent à la situation géographique du camp qu'il représente, à la nationalité majoritaire des populations déportées qui l'ont formé. Mais il devenait essentiel, le nombre des rescapés s'amenuisant d'année en année, que sur des problèmes généraux, il puisse y avoir entre les Comités Internationaux un contact permettant à chacun d'eux d'avoir le soutien des autres, en particulier pour les cas où la voix de la Déportation unanime devrait se faire entendre.

Les Comités Internationaux ont ainsi conscience que cette Union permettra à la Déportation dans son ensemble, de répondre aux problèmes qui se posent à elle, près de trente années après la Libération des Camps : Paix pour tous les peuples, Dignité de l'homme. La loyauté, la confiance, la fraternité, nées dans l'horreur des Camps, serviront ainsi ces causes sacrées qui ont nom : Respect d'autrui, Solidarité humaine et Liberté, y compris et surtout celle de la Conscience.

N.D.L.R. Assistèrent à la réunion au cours de laquelle cette Déclaration a été adoptée : Gorré : pour Auschwitz - Marcel Paul pour Buchenwald-Dora - Général Guérisse pour Dachau - Robert Sheppard pour Mauthausen - François Faure pour Natzweiler-Struthof - Mme Aubry pour Neuengamme - Maître Mirandé-Laval pour Ravensbrück - Charles Désirat pour Sachsenhausen-Oranienburg.

" L'HISTOIRE " de la PHOTO AERIENNE ILLUSTRANT NOTRE COUVERTURE

François Faure nous l'a précisé dans le premier numéro de notre bulletin, la photo qui illustre notre couverture nous a été très obligeamment fournie par notre ami Charles Béné, Président de l'Association des Français Libres pour la région Centre-Alsace et auteur du livre "Du Struthof à la France Libre". Il y fait une historique de notre K.L. Na et retrace l'odyssée de cinq détenus, qui s'en évadèrent en Août 1942.

Or, on le verra un peu plus loin, "l'Histoire" de cette photo est très intimement liée à celle de cette évasion et c'est pourquoi nous avons pensé qu'elle intéresserait nos lecteurs et amis. C'est d'ailleurs, une fois encore, Charles Béné qui nous la conte. Nous croyons toutefois devoir insister sur le fait que l'évasion en question a eu lieu en Août 42, c'est-à-dire bien avant que le Camp soit devenu celui avec lequel firent connaissance en Juillet 43, les premiers N.N. et que nous connûmes tous par la suite. Par ailleurs, elle eut comme point de départ ce que l'on a appelé "le petit camp" qui se trouvait alors tout près de l'hôtel voisin.

Certes, ces précisions n'enlèvent rien à l'audace et au courage des cinq évadés, mais certains articles de presse, parus il y a un an ou deux sur cette affaire ayant été plus ou moins précis en la matière - et plutôt moins que plus - il était bon, à notre avis, de mettre "les points sur les i". Un détail encore : M. Béné, dont la bonne foi ne saurait être mise en doute, indique que le journaliste allemand, Alphonse Christmann, fut pendu au camp le 5 novembre 42. Or, si nos souvenirs sont exacts, l'homme qui fut pendu la jour de Noël 43, après avoir subi le supplice de la bastonnade publique, trois semaines auparavant, était, paraît-il, (c'est tout au moins ce qui s'est dit à l'époque dans le Camp) journaliste lui aussi, et, lui aussi était un évadé qui avait été repris tout près de la frontière suisse.

Il y a donc là un point d'histoire qui mériterait d'être éclairci. Aussi serions-nous reconnaissants aux camarades qui pourraient nous apporter quelques lumières là-dessus de bien vouloir le faire au plus tôt. Nous les en remercions vivement à l'avance.

En nous excusant de ce préambule, nous passons maintenant la plume à M. Béné, que nous remercions lui aussi très chaleureusement, et de l'intérêt qu'il porte à notre Bulletin et de sa gentillesse.

Le 4 Août 1942, à 14 h 20, cinq déportés du Camp de Natzweiler, employés à l'annexe de l'Hôtel du Struthof, parvenaient à s'évader, avec la voiture personnelle de l'Oberscharführer SS Schalachter, Chef de la "Bauleitung".

Le plan d'évasion avait été minutieusement élaboré par l'Autrichien Kark Haas, mle 39, responsable de l'entretien des voitures automobiles des officiers SS. Il était le fils du Général SS Karl Haas. Ne partageant pas les idées politiques de son père, il partit pour l'Espagne où il pilota des avions de transport au service des troupes républicaines. Fait prisonnier par les troupes franquistes, il fut remis entre les mains de la Légion Condor qui, en vertu d'un mandat d'arrêt allemand en date du 28.12.1936, le dirigea sur l'Allemagne et le camp de Sachsenhausen (mle 65I/II.074). Il arriva avec le premier convoi dirigé sur Natzweiler le 21 mai 1941.

Karl Haas pilotait la voiture de l'évasion. Il était revêtu du manteau de cuir vert et de la casquette du SS Schlachter, effets qu'il avait été chargé de remettre à la lingerie pour nettoyage. A son côté était assis l'Alsacien Martin Winterberger, également revêtu d'un uniforme SS qu'il avait escamoté à la lingerie où il était employé (Mle 538).

A l'arrière de la voiture, où la banquette avait été enlevée, se trouvaient cachés, sous une couverture, trois autres prisonniers revêtus de treillis SS : l'Allemand Alphonse Christmann (Mle 167) kapo de la lingerie des SS, le Commandant de l'Armée tchécoslovaque Josef Mautner (Mle 728) et l'apatride polonais et ancien de la Légion Etrangère Joseph Cichosz (Mle 557). Ces deux derniers se trouvaient à l'annexe de l'Hôtel du Struthof pour des relevés de plans. A la faveur d'un violent orage l'évasion réussit parfaitement. Les cinq hommes abandonnèrent voiture et uniformes dans la région de Ste-Marie-aux-Mines (68) et continuèrent leur chemin à pied, aidés des patriotes alsaciens et de la France occupée.

Pris en charge par la Résistance, Karl Haas et Josef Mautner parvinrent en Grande-Bretagne. Le premier s'engagea dans la R.A.F., le second fut affecté à l'état-major du Président Bénès, réfugié avec son gouvernement libre à Londres. Martin Winterberger parvint en A.F.N. où il s'engagea à la Ière D.F.L. avec laquelle il fit campagne en Italie et en France. Quant à Alphons Christmann, qui avait quitté ses camarades dans la région de St-Dié, pour se diriger seul vers la Suisse, il fut repris dans la région de Delle et reconduit au camp de Natzweiler où il fut pendu le 5 novembre 1942 à 17 h 30, devant tous les prisonniers rassemblés devant la potence, dont il fut la première victime. Ce fut un spectacle atroce, la trappe ayant refusé, à deux reprises, de fonctionner.

Le 19 juillet 1944, Karl Haas, devenu l'aviateur Charles Jakes, participa à un vol de reconnaissance au-dessus des Vosges au cours duquel la présente photographie fut prise. Il habite actuellement la Colombie britannique (Canada) d'où il nous a adressé ce document unique.

Après son arrivée en Grande-Bretagne, le 21 novembre 1942, le Commandant Mautner fut reçu par le Président Bénès qui le chargea de lui faire un rapport sur le Camp de Sachsenhausen et celui du Struthof. (Nous pourrions vous donner la traduction de ce rapport sur le Camp du Struthof dans un prochain Bulletin). C'est le premier document écrit par un témoin des crimes commis par les SS en Alsace. Le Ct Mautner rédigea aussi un rapport sur l'évasion du 4 Août 1942 au cours de laquelle, en bon officier d'état-major, il tint son carnet de route ...

Le Ct Mautner, devenu la Colonel Brixi après la guerre, décéda en septembre 1965, à la suite d'une crise cardiaque, à son retour de l'inauguration du Mémorial de la Résistance à Dresden (D.D.R.) où il était à la tête de la délégation des Déportés tchécoslovaques. Par des Déportés alsaciens, invités à cette cérémonie, il avait appris que son camarade d'évasion alsacien, dont il n'avait plus de nouvelles depuis 1942, était toujours en vie ...

Le 4 Août 1973, 31 ans après son exploit, Martin Winterberger a reçu du Cdt Charles Kieffer, Compagnon de la Libération, son ancien Commandant d'Unité à la Ière D.F.L., la croix de Chevalier de la Légion d'Honneur.

Souvenirs du K.L. Na : Le Docteur Bogaerts témoigne :

Beaucoup d'entre nous ont connu le Docteur Bogaerts, qui, au printemps 44, fut nommé chef du revier ... et le resta jusqu'à l'évacuation. Remettant récemment au Président de l'Amicale belge des N.N. de Natzweiler-Struthof, Maurice Bruyninckx, son nouveau drapeau, il a prononcé, au cours de cette cérémonie, un discours dont nous publions ci-dessous les passages essentiels, persuadés qu'ils ont leur place dans ce Bulletin. Du moins, nous rappelleront-ils quelques souvenirs :

" Venant de Sachsenhausen, j'ai pu bien vite juger de la différence qui pouvait exister entre les Camps et comprendre toute la signification de cette singulière appellation dont nous étions affublés : N.N. (Nacht und Nebel, Nuit et Brouillard). Nous étions déjà rayés de la liste des vivants, tout simplement.

Certes, comme tous les Camps, Natzweiler reste tristement célèbre pour ses exécutions plus ou moins sommaires, ses soi-disant expériences médicales, sa chambre à gaz et ses tortures. Mais ce qui reste le plus enraciné en nous, c'est le souvenir de cette extermination lente et inexorable, par la déchéance physique voulue par disciples de Hitler, sinistrement dosée et qui, dans l'esprit de ces messieurs, devait aboutir à la déchéance morale et à la mort. Tel était bien, d'ailleurs, le plan d'un Kramer, alors Commandant du Camp, de triste mémoire.

Faut-il rappeler le travail épuisant, déjà trop lourd pour des individus valides; le manque de nourriture, la brutalité et la bestialité de nos gardiens et de certains kapos; le manque de repos, les longues stations debout, les appels interminables, quel que fut le temps, les corvées harassantes et inutiles. Et ce, dans un Camp qui, par sa structure et sa situation géographique, constituait déjà un danger permanent pour notre santé.

Faut-il rappeler le typhus, la tuberculose, les dysenteries et autres maladies qui décimaient nos rangs sans que nous, médecins, puissions y remédier, faute de médicaments.

Oui, il fallait un solide courage moral pour maintenir l'équilibre physiologique qui permette la survie, dans de telles conditions. Heureusement pour les survivants, un facteur important a joué : l'Amitié et la Solidarité. Et s'il nous est donné aujourd'hui le plaisir de nous retrouver, c'est que chacun d'entre nous, au moins une fois, a trouvé un camarade qui lui a tendu la main, au bon moment, que ce soit par un morceau de pain, un peu d'aide ou une simple parole de réconfort.

Cette Solidarité et cette Amitié ont passé outre aux différences d'opinions, de classes sociales et même, et surtout, de nationalités. Et cette Solidarité internationale, nous sommes fiers de l'avoir maintenue vivante, comme en témoigne ici la présence de mon ami, François Faure, Président du Comité International du Camp de Natzweiler-Struthof, qui représente nos amis français, luxembourgeois, hollandais, allemands, etc ...

S'il nous reste donc un rôle à jouer, dans nos pays respectifs, c'est bien celui de donner l'exemple de l'Amitié et de la Solidarité; de prouver aux hommes de bonne volonté et épris de liberté qu'il est, non seulement possible, mais nécessaire, de s'unir au-delà des convictions philosophiques, des classes sociales et des nationalités, pour que demain nos enfants puissent vivre libres, dans une Europe unie et un monde en paix."

CROISIÈRE DE L'AMITIÉ (I)

Le 1er juin, à Marseille, à 16 heures, le beau navire blanc que beaucoup connaissent maintenant, le Massalia, quittait le port. Les croisiéristes n'étaient qu'une seule famille : celle de la déportation et de l'internement, celle des familles de disparus, celle, toujours la même, des amis des déportés, en l'occurrence un groupe de jeunes amis d'Orléans qu'une visite dans un camp de concentration avait attaché à notre famille, et ce depuis l'année dernière déjà. Quelques amis belges avaient rejoint le groupe. Le bateau était complet.

Tous les camps s'y sont trouvés représentés. Une mention spéciale pour celles de Ravensbruck et que l'auteur de cet article ne peut oublier : elles étaient cent quarante huit !

Le 3 juin, le Massalia fit une escale touristique à l'île de Corfou avec, au soir de cette belle journée ensoleillée, un méchoui et des danses. Mais le but du voyage était Dubrovnik, que nous devions atteindre après une navigation de rêve dans les Bouches de Kotor. Là, devait avoir lieu une rencontre émouvante avec la Résistance yougoslave. Ce fut une journée extraordinaire et dont nos amis se souviendront de nombreux titres.

Nous avons été accueillis sur le bateau, à l'entrée des bouches de Kotor, par une délégation de partisans yougoslaves montés à bord et par des dirigeants de la Subnor, organisation des combattants antifascistes yougoslaves ainsi que par un groupe de jeunes pionniers. A bord, eurent lieu des manifestations du souvenir et une gerbe fut jetée à la mer en souvenir des partisans yougoslaves torturés, massacrés, exécutés dans la forteresse située sur une petite île à l'entrée des bouches de Kotor.

A toutes ces cérémonies et lors de la croisière, le Ministre des Anciens Combattants fut représenté par notre camarade de déportation Henri Bailly qui fut, du reste, plus camarade que représentant officiel, et c'est tout à son honneur.

Puis, nous descendîmes à Dubrovnik, ville ancienne, pleine de charme, que nous aurons tous envie de revoir. Là, une réception chaleureuse fut faite au Comité de Parrainage par le Maire de la ville.

Quelques jours en mer nous emmenèrent en Sicile. Nous avons vu Catane, Taormina, Messine, des escales touristiques sous un beau soleil et dans la bonne humeur.

Le 7 juin, une escale à Naples permettait aux croisiéristes de choisir l'excursion de leur goût et, notamment, d'aller à Pompeï, Capri ou Monte-Cassino. Sur cette dernière visite nous laissons la parole à une croisiériste, Mme Germaine Schneider : " Tous les morts français ont été regroupés dans le cimetière de Venafro, admirablement entretenu, au pied de la montagne. Trois mille cinq cents morts sont enterrés là. Les chrétiens, en avant, ont sur leur tombe une croix et des fleurs, une chapelle parmi les tombes. Les musulmans, plus loin, groupés autour d'une petite mosquée. L'ensemble est d'une beauté infiniment triste, imposante, émouvante. Un monument commémoratif a été élevé en face, de l'autre côté de la route. C'est là que nous avons déposé la gerbe."

Le soir de cette journée eut lieu, sur le bateau, la soirée d'adieu toute empreinte des émotions heureuses de ces belles journées.

Il avait fallu, pour ne pas troubler la joie des dernières heures, et selon le vœu de la veuve de notre camarade, cacher le décès à bord, d'André Moreau, de Mauthausen, à l'âge de 64 ans. Cela fut annoncé le dernier jour par Robert Sheppard, avec le tact que nous lui connaissons. Et une émouvante fut faite devant le cercueil. Cette note grave fit sentir encore plus aux participants combien est précieuse l'amitié irremplaçable des survivants des camps.

Il faut remercier nos amis du Comité de Parrainage d'avoir créé les conditions de cette rencontre dans le bonheur. Les remercier de leur présence souriante, affectueuse, liante, de leur bonheur de voir groupés autour d'eux tant d'amis chaleureux. Il faut remercier le Commandant Cardinali et son équipage d'avoir si bien su s'intégrer à notre famille. Le Commandant en était déjà du reste puisque Résistant lui-même.

Et c'est avec regret que les amis virent arriver le dernier moment de cette brève interruption de tous nos soucis quotidiens et dans les dernières heures, comme l'an passé, la question qui fusa de toutes parts fut : "Où allons-nous l'année prochaine ?".

Renée MIRANDE-LAVAL

(I) Pourquoi pas ? Si le Comité de Parrainage de la Croisière de la Déportation consent à remplacer, dans son titre, Déportation par Amitié. Et pourquoi n'y consentirait-il pas ? Tout ce que nous avons pu faire jusqu'ici ne repose-t-il pas sur le profond besoin d'amitié, d'union, qui nous anime tous ...?

F.F.

J'AI RENCONTRE UN DEPORTE HEUREUX

On ne le voit pour ainsi dire plus jamais dans nos réunions. On m'avait dit qu'il s'était retiré loin du monde, en pleine cambrousse, dans l'arrière pays nîmois. Je me demandais bien pourquoi il s'était fait ermite. J'ai voulu en avoir le cœur net. Début Août, je lui suis donc tombé dessus, sans crier gare. Un très joli "mas" d'ailleurs, planté au milieu des garrigues, loin des multiples nuisances du monde moderne et avec un chemin pour y accéder qui est à lui tout seul : un poème.

Les chiens avaient annoncé l'arrivée de l'intrus. Il vint m'accueillir en short, bronzé comme un émir du Golfe persique, barbe déjà un tantinet poivre et sel, flottant au vent et tout sourire avec ça. Il m'apparut comme l'image même de la joie de vivre et celle de nous revoir fut à la mesure du temps qui s'était écoulé depuis notre dernière rencontre. Le temps d'échanger quelques phrases et j'étais rassuré : le Diable - façon de parler bien entendu - ne s'était pas fait ermite. Avec sa charmante épouse et sa non moins charmante fille, trois chiens, un âne, un choucas et des milliers de petits oiseaux, il vit là comme un poisson dans l'eau. Mais son retrait n'est qu'apparent. Avec une voiture Nîmes est à une douzaine de kms. C'est un sage tout simplement. Nous avons passé ensemble une soirée délicieuse à égrener nos souvenirs, bien sûr, mais aussi à parler de tout et du présent comme de l'avenir. Le reste de la nuit fut également merveilleux, troublé seulement par le chant des cigales et quelques aboiements lointains de chiens en goguette ou chassant le lapin.

En la personne de Georges Maradène - car c'est de lui dont il s'agit - un Ancien des premiers convois de N.N. arrivés en juillet au K.L. Na, je venais de rencontrer un Déporté heureux qui n'a d'ailleurs oublié ni les copains, ni l'Amicale et qui m'a promis de revenir avant peu dans nos réunions.

A bientôt Georges et merci pour ton accueil aussi sincère que chaleureux.

E.M.

PETITES NOUVELLES DE NOTRE GRANDE FAMILLE

Tout d'abord, notre grande famille s'agrandit encore et nous nous en réjouissons vivement. C'est ainsi que nous vous faisons part des naissances suivantes :

Céline Colinet (13 Mars) petite fille de notre Rédacteur Eugène Marlot; Grégory Daguet (24 mai) petit-fils de Dany, épouse de François Faure; Christelle Chanteloup (21 Août) petite fille de notre ami Roger Chanteloup; Christelle (22 Août) petite nièce de notre trésorier et ami Jean Vieville.

Bien entendu, nous souhaitons la plus chaleureuse des bienvenues à tous ces bébés et félicitons fraternellement parents et grands-parents.

Nous enregistrons aussi trois mariages : celui de Catherine Ménie, fille de notre camarade Georges Ménie, de Besançon; celui de Pierre Hennequin, petit-fils de notre ami Marcel Leclerc de Cherbourg; et celui de Michel Dupeyroux, fils de notre ami René Dupeyrou. Tout en adressant aux jeunes mariés, avec nos compliments, nos voeux les meilleurs de bonheur et prospérité, nous y joignons nos vives félicitations pour les heureux parents.

Nous avons reçu de bien meilleures nouvelles de notre ami Charles de Coligny, qui nous avait donné de sérieuses inquiétudes. Quant à Henri Laffitte, il est revenu de vacances complètement retapé et nous en sommes tous bien contents. Notre ami Roland de Saint-Seine qui vient de subir une grave opération, va maintenant beaucoup mieux et c'est avec joie que nous l'apprenons.

Hélas ! - mais la vie est ainsi faite - nous avons à déplorer le décès de notre camarade Jean Hennequin, arrivé au Struthof en Août 1944 et transféré à Dachau en Septembre. Inspecteur de Police, il avait pris sa retraite à Chavannes, en Hte-Saône, depuis peu. Nous présentons à sa veuve et à ses enfants nos plus sincères condoléances et les assurons de notre fraternelle sympathie.

Nous apprenons aussi le décès de notre camarade Georges Leininger de Amneville (Moselle). Nous adressons à sa veuve et à sa famille nos sincères condoléances.

Un certain nombre d'Anciens de Natzweiler-Struthof ont assisté, Dimanche 16 Septembre dernier à la "Rencontre" annuelle de l'Amicale de Bourgogne et Franche-Comté, des Anciens de Dachau que préside notre ami Eugène Marlot et qui avait lieu à Tournus en Saône et Loire. Ce fut une belle journée du Souvenir et de l'Amitié, agrémentée, bien entendu, d'un succulent et joyeux repas, auquel les convives firent le grand honneur qu'il méritait. Bravo les copains de Bourgogne et Franche-Comté !

Nous apprenons avec une grande joie que Robert Sheppard (Bob pour les copains) vient d'être nommé Chevalier de la Légion d'Honneur. Voilà qui va faire plaisir à ses nombreux amis.

Parachuté au cours d'une mission sur le toit de la caserne de gendarmerie d'Anse, en Beaujolais, le "Major" Sheppard, grand Résistant a vu cette année apposer une plaque sur cette caserne, pour rappeler aux jeunes générations cet exploit insolite, à l'occasion du 29ème Anniversaire de la Libération de la Ville. Nous espérons qu'il voudra bien un jour le commémorer sur place avec nous de préférence après la sortie du vin nouveau.

Bob, notre co-Président, est Vice-Président de l'Amicale de Mauthausen et Président du Comité International de ce Camp. Il est l'un des artisans du regroupement des Comités Internationaux.

Né en France, de mère française et de père anglais, élevé en France il a gagné l'Angleterre après l'arrestation de ses parents en 1940. Il a toujours été Français de coeur. Il est, maintenant, malgré son nom à consonnance britannique qui suffit à expliquer le retard apporté à lui conférer cette haute distinction, Français de nationalité. Nous ne l'en félicitons que plus chaleureusement, plus fraternellement aussi ... Comme nous félicitons Martin Winterberger, l'évadé du 4 août 1942, dont nous relatons l'odyssée par ailleurs et à qui la Croix de Chevalier de la Légion a été remise le 4 août dernier, 31 ans jour pour jour après son évasion, devant la fosse aux cendres du Camp. A noter que notre ami, Aimé Spitz, représentait l'Amicale à cette cérémonie.

LES BONS COMPTES FONT LES BONS AMIS

On peut aussi ajouter qu'ils font les bonnes Amicales. Et c'est aussi vrai, sinon plus ... Tout cela pour rappeler à nos adhérents qu'en principe, et pour que notre Amicale puisse continuer à vivre et fonctionner normalement, les cotisations (20 frs) doivent être réglées avant la fin de l'année en cours ... Il y a aussi ce Bulletin que nous réalisons et expédions avec le minimum de frais, mais qui n'est pas gratuit, ne serait-ce que pour vous le faire parvenir. Alors, selon vos possibilités, soyez généreux et ajoutez un "petit quelque chose" à votre cotisation. Votre Trésorier vous en sera reconnaissant et toute l'Amicale avec lui.

Nous remercions tous ceux qui, d'avance, ont fait preuve de bonne volonté. Nous ne les citerons pas. Nous n'avons pas la place de le faire.

CORDIALE BIENVENUE, CHER CONFRERE !

Un nouveau confrère vient de voir le jour, dont le titre seul nous le rend sympathique : "Nuit et Brouillard, Organe du Souvenir de la Déportation .N.N. en Silésie".

Imprimé sur beau papier blanc (les veinards!), le premier numéro contient, avec un "appel à ceux qui se souviennent" signé du Père Joseph de la Martinière, un article expliquant le "Pourquoi" de cette publication, un supplément historique sur les N.N., une liste Déportés morts en Silésie etc... C'est dire tout l'intérêt qu'il présente pour ceux et celles qui sont concernés.

On y apprend ainsi que, depuis le 19 mai 1972, leur Association existe, qu'elle vit et qu'elle se réunira en Assemblée Générale à Paris, les 17 et 18 novembre prochains. Pour tous renseignements supplémentaires, vous pouvez vous adresser : soit au Président, l'Abbé de la Martinière 83.830 Callas, téléphone : 76.63.85; soit à la Secrétaire : Mme Leitmann, 32, rue Faidherbe 75011 Paris.

Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue à ce nouveau confrère, longue vie à l'Association du Souvenir de la Déportation en Silésie et nous adressons à leurs animateurs nos plus sincères félicitations.

PELERINAGE d'AURIGNY

Nous apprenons que, sous le patronage de M. André Bord, Ministre des Anciens Combattants et Victimes de Guerre, avec le concours de l'Amicale de Neuengamme, dont Aurigny était un des commandos, l'Amicale d'Aurigny-Alderney organise le DIMANCHE 26 MAI 1974, un Pèlerinage à Aurigny, à l'occasion du 30ème Anniversaire de la date à laquelle ils ont été évacués de l'Ile pour être transférés en Allemagne (7 mai 1944).

Ce déplacement est prévu en "Inter-Amicales", suivant le programme suivant :

Samedi 25 mai : Départ de Paris Saint-Lazare pour Cherbourg, en début d'après-midi. Nuit à Cherbourg.

Dimanche 26 mai.- Journée du Souvenir à Aurigny.- Transport par bateaux de la Royal Navy et de l'Amirauté française.- Nuit à Cherbourg.

Lundi 27 mai.- Rentrée à Paris, en fin de matinée.

L'Amicale d'Aurigny serait heureuse de toute participation de camarades de Camps et Familles ainsi que de Veuves d'amis disparus.

Les conditions de participation seront adressées aux Secrétariats des Amicales de Camps, dès le 31 octobre prochain. Toutes autres informations près de : E. Eblagon, Secrétaire Général de l'Amicale d'Aurigny, 46, rue de Lagny, 75020 Paris.

